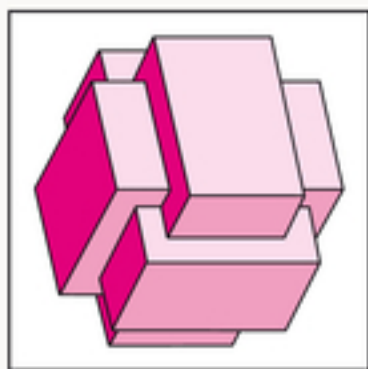


Anne-Sophie Gomez

L'écriture de l'espace
dans l'œuvre de
Thomas Bernhard
et de Paul Nizon

Essai de poétique comparée



COLLECTION
▶ CONTACTS ◀

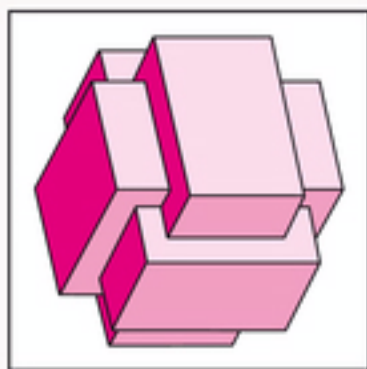
Etudes et documents - 72

Peter Lang

Anne-Sophie Gomez

L'écriture de l'espace
dans l'œuvre de
Thomas Bernhard
et de Paul Nizon

Essai de poétique comparée



COLLECTION
▶ CONTACTS ◀

Etudes et documents - 72

Peter Lang

Introduction

I. Le parti-pris d'un rapprochement jusqu'ici inédit

1. Un choix contestable?

Dans son ouvrage *Reflexionspoesie. Sprachskepsis, Rhetorik und Poetik im Prosawerk Thomas Bernhards* Franz Eyckeler pointe du doigt le réflexe analytique consistant à comparer les œuvres de différents écrivains autrichiens, le plus souvent afin d'en souligner les convergences thématiques: „[Es ist eine] beliebt[e] Tradition der Forschung, österreichische Autoren untereinander zu vergleichen“.¹ Les publications confrontant l'œuvre de Thomas Bernhard à celle d'autres auteurs sont en effet légion², ainsi qu'en témoigne l'abondante littérature cri-

N.B. Bien que nous ayons choisi de privilégier, lorsque celles-ci existent, les traductions publiées, nous nous réservons toutefois, dans les cas où de telles traductions nous paraissent insatisfaisantes ou lacunaires, la possibilité de les commenter voire de les compléter, en note ou au fil de notre démonstration. Quant aux citations reproduites en français et pour lesquelles aucun nom de traducteur n'est mentionné, elles correspondent, faute de traduction officielle de certains ouvrages ou publications scientifiques, à nos propres propositions de traduction.

1 Eyckeler, Franz: *Reflexionspoesie. Sprachskepsis, Rhetorik und Poetik im Prosawerk Thomas Bernhards* (1995), p. 114. «La recherche se plaît à comparer entre eux des auteurs autrichiens».

2 „Die Liste, mit der das Werk Bernhard sich vergleichen lassen mußte, geht ins Unermeßliche“. «Les auteurs avec lesquels Bernhard a été comparé sont si nombreux qu'il serait difficile d'en établir la liste». Schmidt-Dengler, Wendelin: „Absolute Hilflosigkeit (des Denkens). Zur Typologie der wissenschaftlichen Auseinandersetzung mit Thomas

tique qui l'associe, outre à Kafka ou à Beckett, tantôt à Stifter, à Karl Kraus³ ou à Peter Handke, au point d'ailleurs que s'est progressivement instaurée, au sein des «études autrichiennes», une nette polarisation autour de ces deux écrivains:

Die österreichische Literatur wurde lange Zeit von Kritikern und Kulturbeamten, von Germanisten und verschiedenen Instanzen des Literaturbetriebes gerne und immer wieder vor allem auf zwei Autoren konzentriert: auf Thomas Bernhard und Peter Handke. ‚Vom Ausland aus betrachtet‘ meinte Günther Kaindlstorfer in der Wiener *AZ* (17./18. August 1991), trage der literarische Doppeladler auf einem Haupte ‚die Intellektuellen-Brille von Peter Handke‘, auf dem anderen steche ‚der mächtige Zinken Thomas Bernhards‘ ins Auge [...].⁴

La confrontation de Thomas Bernhard et de Paul Nizon s'avère en revanche une entreprise nouvelle à l'échelle d'une thèse de doctorat. Paul Nizon a certes lui aussi été rapproché d'autres écrivains, mais en proportion plus restreinte et principalement de compatriotes, comme par exemple Hermann Burger et Guido Bachmann dans des articles signés par Martin R. Dean ou par

Bernhard“. In: Schmidt-Dengler, Wendelin, Huber, Martin (dir.): *Wissenschaft als Finsternis? Jahrbuch der Thomas-Bernhard-Privatstiftung in Kooperation mit dem österreichischen Literaturarchiv* (2002), p. 15.

3 Voir Schmidt-Dengler, Wendelin, *op. cit.*, p. 15: „Sieht man in [Bernhard] den Satiriker, muß sogleich Karl Kraus hergeholt werden“. «Ceux qui voient en Bernhard un satiriste s'empressent de convoquer, à titre de comparaison, la figure de Karl Kraus».

4 Zeyringer, Klaus: *Österreichische Literatur 1945-1998. Überblicke, Einschnitte, Wegmarken* (1999), p. 522. «Longtemps, les critiques, les responsables culturels, les germanistes et autres instances littéraires n'ont cessé de borner la littérature autrichienne essentiellement à deux noms: Thomas Bernhard et Peter Handke. Selon Günther Kaindlstorfer, auteur d'un article paru dans le journal viennois *AZ* (17/18 août 1991), un «observateur étranger» pourrait se représenter la littérature autrichienne comme un aigle à deux têtes, l'une surmontée des «lunettes d'intellectuel de Handke» et l'autre caractérisée par «l'imposant nez de Thomas Bernhard» [...].».